



88060107

**FRENCH A1 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A1 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A1 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Friday 17 November 2006 (afternoon)

Vendredi 17 novembre 2006 (après-midi)

Viernes 17 de noviembre de 2006 (tarde)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only. It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire sur un seul des passages. Le commentaire ne doit pas nécessairement répondre aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le désirez.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento. No es obligatorio responder directamente a las preguntas que se ofrecen a modo de guía. Sin embargo, puede usarlas si lo desea.

Rédigez un commentaire sur **un** des textes suivants :

1. (a)

Je suis dans ma chambre, à ma petite table devant la fenêtre. Je trace des mots avec ma plume trempée dans l'encre rouge... je vois bien qu'ils ne sont pas pareils aux vrais mots des livres... ils sont comme déformés, comme un peu infirmes... En voici un tout vacillant, mal assuré, je dois le placer... ici peut-être... non, là... mais je me demande... j'ai dû me tromper... il n'a pas l'air de bien s'accorder avec les autres, ces mots qui vivent ailleurs... j'ai été les chercher loin de chez moi et je les ai ramenés ici, mais je ne sais pas ce qui est bon pour eux, je ne connais pas leurs habitudes...

Les mots de chez moi, des mots solides que je connais bien, que j'ai disposés, ici et là, parmi ces étrangers, ont un air gauche, emprunté, un peu ridicule... on dirait des gens transportés dans un pays inconnu, dans une société dont ils n'ont pas appris les usages, ils ne savent pas comment se comporter, ils ne savent plus très bien qui ils sont...

Et moi je suis comme eux, je me suis égarée, j'erre dans des lieux que je n'ai jamais habités... je ne connais pas du tout ce pâle jeune homme aux bouches blondes, allongé près d'une fenêtre d'où il voit les montagnes du Caucase... Il tousse et du sang apparaît sur le mouchoir qu'il porte à ses lèvres... Il ne pourra pas survivre aux premiers souffles du printemps... Je n'ai jamais été proche un seul instant de cette princesse géorgienne coiffée d'une toque de velours rouge d'où flotte un long voile blanc... Elle est enlevée par un djiguite<sup>1</sup> sanglé dans sa tunique noire... une cartouchière bombe chaque côté de sa poitrine... je m'efforce de les rattraper quand ils s'enfuient sur un coursier... « fougueux »... je lance sur lui ce mot... un mot qui me paraît avoir un drôle d'aspect, un peu inquiétant, mais tant pis... ils fuient à travers les gorges, les défilés, portés par un coursier fougueux... ils murmurent des serments d'amour... c'est cela qu'il leur faut... elle se serre contre lui... Sous son voile blanc ses cheveux noirs flottent jusqu'à sa taille de guêpe...

Je ne me sens pas très bien auprès d'eux, ils m'intimident... mais ça ne fait rien, je dois les accueillir le mieux que je peux, c'est ici qu'ils doivent vivre... dans un roman... dans mon roman, j'en écris un, moi aussi, et il faut que je reste ici avec eux... avec ce jeune homme qui mourra au printemps, avec la princesse enlevée par le djiguite... et encore avec cette vieille sorcière aux mèches grises pendantes, aux doigts crochus, assise auprès du feu, qui leur prédit... et d'autres encore qui se présentent...

Je me tends vers eux... je m'efforce avec mes faibles mots hésitants de m'approcher d'eux plus près, tout près, de les tâter, de les manier... Mais ils sont rigides et lisses, glacés... on dirait qu'ils ont été découpés dans des feuilles de métal clinkant... j'ai beau essayer, il n'y a rien à faire, ils restent toujours pareils, leurs surfaces glissantes miroitent, scintillent... ils sont comme ensorcelés.

À moi aussi un sort a été jeté, je suis envoûtée, je suis enfermée ici avec eux, dans ce roman, il m'est impossible d'en sortir...

Et voilà que ces paroles magiques... « Avant de se mettre à écrire un roman, il faut apprendre l'orthographe »<sup>2</sup> ... rompent le charme et me délivrent.

Nathalie Sarraute, *Enfance* (1983), ©Editions GALLIMARD

<sup>1</sup> djiguite : cavalier cosaque

<sup>2</sup> « Avant de se mettre à écrire un roman, il faut apprendre l'orthographe » : commentaire de celui à qui la narratrice a fait lire son « roman »

- Comment s’explique et se traduit le malaise de la narratrice avec les mots ?
- Pourquoi les personnages qu’elle crée lui apparaissent-ils superficiels ?
- Peut-on dire de la narratrice qu’elle est possédée par l’écriture ?

1. (b)

**Septembre**

Ciel roux. Ciel de septembre.  
De la pourpre et de l'ambre  
Fondus en ton brouillé.  
Draperie ondulante  
5 OÙ le soleil se plante  
Comme un vieux clou rouillé.

Flots teintés d'améthyste.<sup>1</sup>  
Écumes en batiste<sup>2</sup>  
Aux légers falbalas.<sup>3</sup>  
10 Horizon de nuées  
Vaguement remuées  
En vaporeux lilas.

Falaises jaunissantes.  
Des mûres dans les sentes.<sup>4</sup>  
15 Du chaume dans les champs.  
Aux flaques des ornières,  
En lueurs prisonnières,  
Le cuivre des couchants.

Aucun cri dans l'espace.  
20 Nulle barque qui passe.  
Pas d'oiseaux aux buissons  
Ni de gens sur l'étéule,<sup>5</sup>  
Et la couleur est seule  
À chanter ses chansons.

25 Apaisement. Silence.  
La brise ne balance  
Que le bruit endormant  
De la mer qui chantonne.  
Ciel de miel. Ciel d'automne.  
30 Silence. Apaisement.

Jean Richepin, *Septembre* (1886)

---

<sup>1</sup> améthyste : pierre précieuse violette

<sup>2</sup> batiste : toile de lin très fine

<sup>3</sup> falbalas : volants plissés des robes d'autrefois

<sup>4</sup> sentes : petits sentiers

<sup>5</sup> l'étéule : chaume qui reste sur place après la moisson

- Montrez et expliquez l’omniprésence du ciel et de la couleur.
  - Pourquoi peut-on dire du poète qu’il écrit comme s’il était un peintre ?
  - Quelle émotion se dégage du texte ?
-